

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 14.

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 19 Février 1884

NOUVELLES LOCALES

Demain mercredi 20 février, à midi et demi, aura lieu la bénédiction des cloches de l'église Saint-Charles.

Voici le programme de cette cérémonie :

1. *Hymne National* (par l'orchestre) à l'entrée de S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.
 2. *Hymne de Pie IX* (par l'orchestre) pendant que M^{gr} l'Evêque est revêtu des ornements pontificaux.
 3. Allocution de Sa Grandeur.
 4. *La Chapelle* (chant par la Société Chorale) pendant qu'on déshabille les cloches.
 5. Récitation des prières et bénédiction de l'eau.
 6. *Morceau de musique* (par l'orchestre) pendant qu'on lave les cloches.
 7. Première onction sur les cloches avec l'Huile-Sainte.
Chant de l'antienne *Vox Domini* et du psaume *Afferte*.
Pendant ce temps, l'Evêque fait sept onctions à l'extérieur des cloches avec l'Huile-Sainte et quatre onctions à l'intérieur avec le Saint-Chrême.
 8. Chant de l'antienne *Deus in Sancto* et du psaume *Viderunt*.
L'encens et la myrrhe, mis dans les encensoirs, fument sous les cloches.
- QUÊTE
9. Oraison et chant de l'Évangile.
 10. M^{gr} l'Evêque, et après lui les parrains et les marraines, font tinter les cloches... et aussitôt la Société Chorale chante, avec accompagnement de l'orchestre, *La Cantate des Cloches*.
 11. Bénédiction Pontificale.
 12. *Hymne National* (par la Société Philharmonique).

M^{gr} l'Evêque de Saint-Claude, venant de Rome, accompagné de son vicaire général, est arrivé au Palais de Son Altesse Sérénissime, samedi dernier à deux heures.

Sa Grandeur est repartie le lendemain dans la journée, après avoir visité les Eglises et les principaux établissements religieux et scolaires.

M^{gr} Marpot, promu au siège épiscopal de Saint-Claude en 1880, est originaire de Franche-Comté. En s'arrêtant à Monaco, Sa Grandeur a voulu aussi saluer un compatriote dans la personne de M^{gr} l'Evêque d'Hermopolis.

Le congrès des architectes et ingénieurs est, ainsi que nous l'avons annoncé, actuellement réuni à Nice.

Dans une de ses séances, il a entendu une intéressante conférence du sculpteur Cordier sur la décoration polychrome.

Jeudi dernier, les membres de cette réunion sont venus visiter la Principauté. M. Charles Garnier

leur a fait les honneurs des superbes constructions édifiées par lui au Casino, et notamment de la salle des fêtes et de ses dépendances, en expliquant de vive voix, avec le brio qui le distingue, ses conceptions et les détails d'exécution.

Les membres du congrès se sont ensuite rendus à la Poterie artistique, où M. le comte Bertora s'est empressé de les recevoir, avec sa courtoisie habituelle, en leur donnant, sur la fabrication céramique, les renseignements les plus intéressants et les plus judicieux.

Ils ont aussi parcouru les jardins et les divers quartiers du pays et ont pu apprécier les importants travaux publics exécutés sous le règne du Prince Charles III, et dont le *Journal de Monaco* a déjà entreteenu ses lecteurs.

On lit dans le *Monde Éléphant* de Nice :

Jeudi dernier, un grand dîner officiel avait lieu au Palais de Monaco. Les honneurs étaient faits par S. A. R. la Duchesse de Wurtemberg, sœur de S. A. S. Charles III, qui séduit par son affabilité et sa grâce exquise.

Les invités, au nombre de quarante environ, étaient : Le Général Thiéry à droite, et le Préfet des Alpes-Maritimes à gauche, aux places d'honneur. En face de la Duchesse de Wurtemberg était assis le Lieutenant-Colonel de Castro, premier Aide de Camp; puis le Commandant Allaire, Chef d'Etat-Major; M. Bonnefoy-Sibour, Secrétaire Général de la Préfecture; le Consul d'Autriche-Hongrie; le Consul de Suède et Norvège; M. Durand-Auzias, Gouverneur intérimaire de la Principauté; M^{gr} Theuret, Evêque d'Hermopolis, son Grand-Vicaire et son Secrétaire; le marquis de Maussabré-Beufvier, Ministre de Son Altesse Sérénissime à Paris, et la Marquise de Maussabré-Beufvier; le Président du Tribunal Supérieur de Monaco, et M^{me} de Lattre; l'Avocat Général et M^{me} Turrel; la Baronne de Biegeleben, Dame d'honneur de la Duchesse; le Lieutenant-Colonel Baron d'Orémieux et le Capitaine Gastaldi, Aides de Camp, et beaucoup d'autres notabilités.

Le repas était digne d'un palais princier et en tout point succulent. La table resplendissait de somptueux surtouts et d'argenterie magnifique, et le service était fait par un nombreux domestique en grande livrée rouge. Un orchestre invisible faisait entendre ses plus suaves harmonies.

Une étiquette scrupuleuse est de tradition au Palais de Monaco. Les invités attendent debout. Avant le dîner, les Hôtes Princiers leur adressent quelques mots. A l'heure précise, les portes de la salle à manger s'ouvrent et le repas dure une heure et demie. Le café est servi au salon; on le prend debout, et une demi-heure après, le Prince congédie ses convives en se retirant.

La fête donnée par M. le comte Bertora, commissaire général de la Principauté à l'Exposition internationale de Nice, dans les vastes locaux de la Poterie artistique de Monte Carlo, a été très brillante.

Organisée avec le meilleur goût et une magnificence qu'égalait seule l'affabilité parfaite de l'amphitryon, cette soirée laissera chez ceux qui y ont assisté le souvenir le plus agréable.

Un train spécial a amené de Nice, de Villefranche et de Beaulieu, une foule élégante et distinguée appartenant à l'aristocratie de ces localités. Un service de voitures particulières, établi entre la gare de Monte Carlo et la Poterie, conduisait les invités jusqu'à la porte du vestibule installé à l'entrée des salles. Le retour à Nice s'est effectué de même par un second train spécial partant de la gare à deux heures du matin.

De chaque côté du vestibule étaient préparés des cabinets de toilette où des femmes de chambre et des coiffeurs se tenaient à la disposition des dames. Le jardin était illuminé à giorno sur tout le parcours des voitures. L'enceinte du bal, superbement décorée, toute tendue de draperies blanches et rouges et éclairée à profusion à l'aide de plusieurs lustres dont les lumières se reflétaient à l'infini dans les glaces, offrait un ravissant coup d'œil. Sur une cheminée richement ornée, apparaissait le buste de S. A. S. le Prince. Un orchestre choisi parmi les artistes du Casino occupait une estrade à droite de la salle, faisant face à un buffet abondamment pourvu de mets et de vins exquis, de pâtisseries et de tout ce que peut produire l'art gastronomique. Un autre buffet, spécialement destiné aux hommes, avait été organisé dans les ateliers transformés d'une façon ingénieuse, et la terrasse, entièrement recouverte, servait de fumoir.

Les dames, à leur arrivée, recevaient des mains des commissaires qui les introduisaient, un coquet carnet de bal et un bouquet pris à une pyramide de verdure et de fleurs placée à droite et à gauche de la porte du vestibule.

Tout ce que la Principauté compte de notabilités était réuni à cette fête, ainsi qu'un grand nombre de membres de la colonie étrangère, d'écrivains, d'artistes en ce moment en villégiature à Monaco. La société niçoise, celle de Menton, le monde officiel de ces cités, étaient largement représentés. On remarquait également la présence de plusieurs consuls et des commissaires de diverses puissances à l'exposition, des représentants de la presse parisienne et de la presse niçoise, etc.

Les commissaires du bal, MM. Blanchet, le Ch^{er} Lombard, Bornier, Ambrosini et Barbier, se sont, jusqu'à la fin, acquittés de leurs fonctions avec un zèle et une amabilité que ne pouvaient assez louer les invités. Les toilettes des dames et des jeunes filles rivalisaient d'élégance et de fraîcheur, et l'ordonnance de la fête, dont tous les détails témoignaient de la prévoyante sollicitude de M. le C^{te} Bertora, était l'objet des éloges unanimes de l'assistance.

A minuit, on fit suspendre le bal, et un souper, servi avec recherche, fut apporté aux dames sur de petites tables placées devant elles. Pendant le repas, un concert vocal fut improvisé : les artistes de la troupe lyrique italienne de Monte Carlo, conduits par M. Roméo Accursi, exécutèrent avec *maestria* plusieurs chœurs de leur répertoire.

Enfin les danses recommencèrent de plus belle et se prolongèrent au milieu de l'animation générale pour ne se terminer qu'à cinq heures par un cotillon final.

Demain mercredi, à l'occasion du baptême des cloches de l'église Saint-Charles, M. le comte Bertora donnera une seconde fête à la Poterie, où sont conviés tous les enfants de la Principauté. Elle commencera à deux heures et se divisera en plusieurs parties : bal d'enfants dirigé par un maître de danse, représentation théâtrale, chœurs chantés par la Société Chorale, morceaux de musique exécutés par la Société Philharmonique, lunch, distribution de jouets et de bonbons, etc.

On nous prie de signaler un acte de probité, accompli par le sieur Jean Scorsoglio, cocher de la voiture de place n° 49, qui, ayant trouvé dans son landau un parapluie oublié par un voyageur, s'est empressé de le lui rapporter aussitôt.

Le ténor Mierzwinski a obtenu mardi, dans le rôle de Manrico du *Trovatore*, un éclatant succès. La puissance de sa voix, sa belle prestance, ont beaucoup plu au public qui lui a fait des ovations flatteuses ainsi qu'à M^{me} Salla, pour laquelle chaque soirée est un triomphe.

M^{me} Novelli a été justement très pendant toute la durée de l'opéra, qui n'a été, durant quatre actes, pour l'assistance qu'un long point d'admiration.

Jeudi soir, grand concert spirituel : interprétation du *Stabat Mater* de Rossini. Cette solennité musicale avait attiré un auditoire d'élite.

Quand le *Stabat Mater* de Rossini parut en 1844, il eut ses admirateurs et ses détracteurs. Ces derniers reprochaient à l'œuvre un caractère mondain et théâtral. Quoiqu'il en soit, le *Stabat* a survécu malgré la critique, et l'opinion suivante de M. Fétis semble être celle de tous les *dilettanti*.

Le succès du *Stabat* de Rossini ne s'est pas affaibli car, lorsqu'il est convenablement exécuté, il fait toujours éprouver de vives impressions à l'auditoire. Quelques critiques en ont blâmé le style trop dramatique pour l'Eglise ; toutefois, il ne faut pas considérer l'ouvrage à ce point de vue, car le maître ne s'est pas proposé d'en faire la séquence des Vêpres de la sainte Vierge, mais d'en prendre texte pour un oratorio ou plutôt pour une cantate religieuse destinée à des concerts spirituels. Tous les morceaux n'en sont pas également bien réussis, mais l'introduction, l'air du ténor, le quatuor et l'air du soprano avec chœur sont d'une beauté achevée. De plus, tout cet ouvrage est empreint d'un caractère d'originalité incontestable.

L'exécution a été très satisfaisante. M^{les} Novelli et Berghi, MM. Tecchi et Castelmary étaient chargés des *solis*. Les chœurs de la troupe italienne organisée par M. Cohen et l'orchestre ont été remarquables.

La magnifique phrase : *Pro peccatis*, dans laquelle brille un grand art de modulation, a fourni à M. Castelmary l'objet d'une chaleureuse ovation, à Il a chanté cet air en artiste consommé.

Le *Cujus animam*, bien dit par M. Tecchi, a valu ce sympathique ténor d'unanimes bravos.

M^{me} Novelli a développé, dans la cavatine *Fac ut portem*, toutes les ressources de sa belle voix et de son talent. Les applaudissements de la salle entière et un magnifique bouquet lui ont prouvé qu'on sait, ici, approuver le vrai mérite.

Il en a été de même pour M^{lle} Berghi, qui a vaillamment dit l'*Inflammatus*.

Le quatuor *Sancta Mater, istud agas*, le morceau peut-être le plus beau de la partition en ce sens qu'on y retrouve toute la grâce d'inspiration et le charme des mélodies de Rossini, a été fort goûté.

En résumé, superbe soirée dont les amateurs garderont longtemps le souvenir.

Samedi, la première représentation d'*Hamlet* a eu un attrait tout particulier pour les *dilettanti* qui avaient attirés la promesse faite par Ambroise Thomas de venir assister à l'exécution de son œuvre.

Grâce à la présence de l'illustre maestro et aux noms des célèbres interprètes de l'ouvrage, la salle était comble. Nous reviendrons mardi sur l'exécution de cet opéra, la place nous manquant aujourd'hui ; nous nous bornerons à enregistrer l'immense succès de tous les artistes.

M^{me} Fidès-Devriès et M^{me} Caroline Salla se sont surpassées ; c'est avec enthousiasme qu'on les a rappelées, celle-ci, après sa magnifique scène avec Hamlet, celle-là au quatrième acte, après la mort d'Ophélie.

M. Bouhy, légèrement enrôlé, avait réclamé l'indulgence du public. Il a néanmoins chanté et joué son rôle en maître. En dépit des nombreuses mutilations dont l'œuvre avait été forcément victime, la soirée a été excellente ; le public, ravi, a applaudi à outrance et a acclamé Ambroise Thomas, qui se dissimulait modestement dans une des loges.

Ce soir, seconde représentation d'*Hamlet*.

Samedi, *Faust*, par M^{me} Fidès-Devriès, MM. Mierzwinski, Pandolfini, Castelmary.

Jeudi 21 Février 1884, à 2 heures 1/2
12^e CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. Roméo Accursi

1. Ouverture et fragments du *Songe d'une nuit d'été* Mendelssohn
2. *Jubel-Ouverture* Weber
3. Fragments de *Struensee* Meyerbeer
4. *Sérénade Hongroise* V. Joncières
5. *Danse Persane* Guiraud

TIR AUX PIGEONS

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

Mercredi 13 Février 1884.

Poules diverses gagnées par ou partagées entre MM. Roberts, vicomte de Quélen, lord Wesbury, W. Call, Pinson, Lord de Clifford, Welbore-Ellis, Colonel Vernon, Martinet. — 15 tireurs.

Vendredi 15 Février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres. Partagée entre MM. Hall, Yardley et Roberts. PRIX HOPWOOD. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons à 26 mètres.

- 1^{er}, M. Arbuthnot, 23 sur 23 ;
- 2^e, M. Lafond, 22 sur 23.

Poules supplémentaires gagnées par ou partagées entre MM. Lafond, vicomte de Quélen, Sutcliffe et Lord de Clifford. — 25 tireurs.

Signalons une innovation à dater de ce jour, 15 février :

Les boîtes contenant les pigeons sont désormais masquées par de petites haies portatives en feuillage. C'est une nouvelle difficulté pour les shooters qui ne voient plus la boîte s'ouvrir et sont obligés de saisir l'oiseau au vol.

Lundi 18 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 m. 1/2 Partagée entre MM. Lafond et baron de Saint-Trivier.

PRIX LAFOND. — (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à 50 fr. d'entrée ; 30 % au second. — 3 pigeons.

- 1^{er}, M. le colonel Vernon, 9 sur 9 ;
- 2^e, M. Welbore-Ellis, 8 sur 9.

Poules supplémentaires gagnées par ou partagées entre MM. Lafond, baron de Saint-Trivier, Martinet, Lord de Clifford, Hobson. — 20 tireurs.

Vendredi 22 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 m. 1/2. PRIX ESTERHAZY. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons à 26 mètres 1/2.

Lundi 25 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 m. PRIX DU COMITÉ. — (Handicap) — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. ; 30 % au second. — 3 pigeons.

Vendredi 29 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 m. PRIX CAMAUER. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons à 27 mètres.

Lundi 3 mars

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 m. PRIX DE MARS. — (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons.

Mercredi 5 et jeudi 6 mars 1884

GRAND PRIX DE CLOTURE

UN OBJET D'ART et 3.000 francs ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. sur le prix et 25 % des entrées ; le troisième, 250 francs et 20 % ; le quatrième, 15 % ; le reste au premier. — 12 pigeons : le premier jour, 6 pigeons à 25 mètres ; le second jour, 6 pigeons à 26 mètres. Le gagnant du Grand Prix reculera de 2 mètres ; d'un premier prix (Concours internationaux de Monaco, Janvier 1884), de 1 mètre ; de plusieurs de ces prix, de 2 mètres. — 4 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — M. Félix Martin, ingénieur en chef des ponts et chaussées, a donné sa démission d'ingénieur de la voie du chemin de fer P.-L.-M. (6^e section). Il est remplacé par M. Morard qui entrera en fonctions à dater du 1^{er} mai prochain.

M. Levino, venant de Clermont-Ferrand, est nommé inspecteur principal à Marseille, en remplacement de M. Duverdier, décédé.

M. Seigneuret, inspecteur principal adjoint, ayant été mis à la retraite à dater du 1^{er} janvier, a pour successeur M. Boucher, venant de Grenoble.

Enfin M. Courtois, ancien inspecteur à Nice, est nommé inspecteur principal adjoint à Clermont-Ferrand.

Grasse. — Le *Journal de Grasse* dit, à propos de la récolte des violettes qui vient de commencer, que la culture de cette fleur a souffert, dans l'arrondissement, de la persistance de la sécheresse. On prévoit, malgré cela, que les prix seront relativement bas. On se plaint dans la montagne de l'excès du beau temps, et les paysans préféreraient un peu de neige.

Nice. — Ces jours derniers, on a pêché dans la baie des Anges, entre Antibes et Cannes, un requin pesant 2,500 kilogrammes environ. On l'a promené en triomphe dans les rues de Nice.

Un autre requin de dimension moindre a été également capturé à Gênes et expédié à Rome, où il est exposé place du Panthéon. Il mesure 6 mètres de longueur et pèse 1,500 kilogrammes.

— La convocation des membres des jurys pour l'Exposition internationale de Nice, va avoir lieu très prochainement. D'après des renseignements puisés à bonne source, les premières opérations du jury commenceront le jeudi 21 février.

— Mercredi prochain, le Congrès international des architectes et des ingénieurs donnera son banquet de clôture le soir au restaurant Catelain, dans l'Exposition.

A cette occasion, le Palais et les jardins seront très brillamment illuminés à la lumière électrique. Le public y sera admis.

De grands préparatifs sont faits, en vue d'offrir aux visiteurs de l'Exposition pendant cette soirée, les attractions les plus variées.

— L'Exposition brille maintenant dans tout son éclat ; c'est le principal attrait de la saison, et ceux qui l'ont visitée, reviennent émerveillés de ce qu'ils ont vu, y retournent et en font les plus grands éloges.

Ventimiglia. — Les journaux nous apprennent que le 8 février une cérémonie touchante a eu lieu à la cathédrale de Ventimiglia. Le ministre anglican, Gerard Haly, a abjuré le protestantisme entre les mains de M^r Reggio, évêque, qui lui a administré le baptême.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La découverte d'un jeu de cartes biseautées à la table du *Quinze* du Cercle de la rue Royale, puis d'une somme de plus de cent mille francs au logement du garçon de jeu qui avait apporté le paquet de cartes ont été le gros événement de la semaine à Paris. La justice est saisie de l'affaire, et il n'y a plus qu'à attendre le résultat de ses recherches.

Toutefois on peut constater une fois de plus que les jeux publics sont les seuls qui offrent au ponté toutes es garanties contre les exploits des grecs, et qu'à les prohiber, la France n'a fait qu'une besogne de fausse morale et d'une protection fictive.

La huitième chambre du tribunal de la Seine a rendu son jugement dans le procès correctionnel auquel a donné lieu l'engagement de Miss Capitaine, de son vrai nom Alcide Magnano, la petite gymnaste dont les exercices ont été fort applaudis, l'an passé, aux Folies-Bergères et au Cirque des Champs-Élysées. Le père de Miss Capitaine et M. Sari et Franconi étaient poursuivis pour infraction à la loi qui défend d'employer des enfants au-dessous de seize ans, à des exercices périlleux.

Magnano a été condamné à quinze jours de prison et deux mille francs d'amende, et M. Sari et Franconi à cent francs d'amende chacun pour la contravention.

On ne saurait trop applaudir à ce jugement qui peut-être mettra un frein à l'exploitation de l'enfance dans les cirques, qui ne connaissait plus de limites depuis quelques années.

Nous sommes dans la saison des expositions de cercles, et on ne peut faire un pas sans rencontrer un tableau ou se heurter à un buste. Aimez-vous les beaux-arts, on en trouve à tous les coins de rue.

A propos de cette vogue, on rappelait ces jours-ci à l'exposition du cercle Volney, le mot de Roqueplan au comte de Niewerkerke, dont on annonce les *Mémoires* à prochaine date.

« Le véritable devoir d'un surintendant des beaux-arts, disait Roqueplan, est d'encourager les arts et de décourager les artistes. » M. de Niewerkerke criait au paradoxe. Or, il paraît que l'Allemagne a donné raison à l'auteur de *Parisine*, et le fait est assez curieux pour être noté.

Vous savez la passion à outrance que montra pour les arts le feu roi Louis I^{er} de Bavière, celui-là même qui perdit sa couronne pour avoir fait de Lola Montes une comtesse de Lansfeld. Il encouragea tellement les artistes que tous les Bavarois aujourd'hui sont peintres, lithographes ou sculpteurs, et que la Bavière n'est plus guère connue que sous la dénomination de royaume des croûtes pour la distinguer du reste de l'Allemagne qu'on appelle de temps immémorial le pays des choucroutes.

Désolés de ce résultat, des hommes vraiment amateurs des arts ont formé une société destinée à lutter contre l'esprit de spéculation chez les individus sans génie et à sauver l'avenir de la peinture germanique. Cette société, appelée Kunet-Freund, suit tous les artistes dans leur carrière dès le début. Quand l'artiste n'annonce pas de dispositions, la société détache un commissaire qui va lui proposer une honnête pension viagère s'il veut quitter son crayon ou son ciseau.

Au commencement de ses opérations, la société a été assaillie de gens qui venaient lui dire : « Nous sommes tailleurs, charpentiers, serruriers, mais nous avons l'intention de nous faire mauvais peintres. Si vous voulez nous donner une pension, nous renonçons à notre projet. »

La société, ayant jugé qu'il y avait là un abus, a décidé qu'à l'avenir on n'aurait droit à ses indemnités qu'après avoir fait ses preuves, c'est-à-dire justifié qu'on est en état de faire un médiocre tableau.

N'y a-t-il pas là une idée originale et pratique qui mérite d'être signalée comme le remède par excellence au lamentable chapitre des vocations manquées ?

A propos de tableaux, vous avez pu voir à la dernière exposition le portrait de M^{me} Mackay, la richissime américaine, par Meissonnier. M^{me} Mackay, n'ayant pas été satisfaite de l'œuvre du peintre, et celui-ci ayant refusé de la retoucher, a payé soixante-dix mille francs, cette semaine, à l'artiste, puis a jeté le tableau au feu. Vous voyez d'ici le *tolle* que suscite cette exécution dans le monde des artistes !...

Ils vont pouvoir se consoler en achevant le décor de l'hôtel du baron Edmond de Rothschild au faubourg Saint-Honoré. Cet hôtel avait appartenu précédemment à la baronne de Pontalba, qui eut dans sa vie un coup de pistolet conjugal de beau tapage. Le salon de M^{me} de Pontalba avait été, pendant de longues années, un des plus élégants et des plus fréquentés de Paris, mais il avait été fermé vers la fin de l'empire, à la suite d'un procès financier que je n'ai pas à rappeler ici.

L'hôtel du baron de Rothschild sera, à coup sûr, la plus belle demeure privée de Paris ; cet hôtel existait précédemment au faubourg Saint-Germain. Ayant été démoli pour le percement de je ne sais plus quelle rue, la baronne de Pontalba en fit transporter les pierres numérotées, pour ainsi dire, au faubourg Saint-Honoré, et le fit réédifier tel qu'il était, jusque dans ses moindres aménagements. L'intérieur de l'hôtel ne démentait pas la splendeur de l'extérieur. On aura une idée des détails de l'ornementation des salons quand on saura que la dorure de certaines pièces avait été faite avec des sequins fondus, afin d'arriver à un ton particulier dans l'or.

Le baron Edmond de Rothschild a restauré de fond en comble et embelli considérablement cette magnifique demeure ; il en a fait un véritable temple digne des collections artistiques qu'il va recevoir, et la visite de l'hôtel Rothschild, que son propriétaire n'occupera que l'an prochain, sera, avant peu, une des attractions du Paris mondain.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

Notes d'un Curieux, par M. le baron de Boyer de Sainte-Suzanne, Gouverneur Général de la Principauté de Monaco.

Nous sommes heureux de reproduire l'article suivant que l'auteur a bien voulu nous faire parvenir à titre d'hommage posthume à la mémoire de M. le baron de Boyer de Sainte-Suzanne.

Le goût du beau, du vrai, du bien ; le désir de le communiquer à autrui, met la plume à la main à tous ceux qui le possèdent. C'est ainsi que je viens à vous, lecteurs, pour vous parler d'une supériorité morale que j'ai été à même d'apprécier, et vous faire connaître un savant, un érudit qui emploie ses loisirs à initier son semblable aux découvertes toujours nouvelles qu'il fait dans l'histoire artistique de son pays, découvertes qu'il rattache à l'histoire universelle de l'art et de la curiosité.

Ce savant, cet érudit, c'est M. le baron de Boyer de Sainte-Suzanne, gouverneur de la principauté de Monaco.

Une de ses œuvres les plus importantes, son livre intitulé *Notes d'un Curieux*, livre édité à Monaco, sur papier vélin, tiré à 300 exemplaires, est un chef-d'œuvre de goût artistique ; les vignettes ornant chaque tête de chapitre ont, elles-mêmes, le style et le cachet de l'œuvre d'élite dont il est question.

Le chapitre d'introduction commence par cette devise de l'auteur, *Amicitia et Arti*, qui le met, dès le début, en communication sympathique avec son lecteur.

Le mot de *curieux*, dit l'auteur, s'est maintenu avec sa signification spéciale du XVII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e ; à partir de cette dernière époque, il a dégénéré et a été remplacé par des expressions boiteuses, telles que celles d'amateurs, collectionneurs, lesquelles sont dignes, dit-il, avec bric-à-brac, bibelots, de figurer dans le vocabulaire du monde interlope. Restons donc dans le prestige du XVII^e siècle et maintenons la curiosité dans sa sphère élevée, en pénétrant avec respect dans

le sanctuaire qu'il veut bien ouvrir à ses lecteurs, comme à autant d'amis dont il souhaite le bonheur, en leur créant un charme consolant au milieu des amertumes de la vie.

Cette suprême joie tient au monde idéal auquel on n'ose pas toucher à la légère, de crainte de rompre le charme, rien qu'en l'effleurant. Mais la curiosité n'est pas un rêve, c'est une science du chercheur ; il ne suffit pas de sentir le beau, il faut l'analyser, le comprendre : tel est le but de l'auteur ; et il nous explique comment la curiosité est la pratique de l'archéologie et de l'esthétique, de l'archéologie, qui refait l'histoire par les monuments, de l'esthétique, qui formule les règles du beau.

La curiosité est un lien entre ceux qui créent et ceux qui admirent. Plus on a d'objets à admirer devant soi, plus on aime l'homme qui les a créés et le divin Maître qui les a inspirés. Donc, la curiosité est un sentiment essentiellement humanitaire, religieux, et l'histoire naturelle devient par ce fait un lien universel. Rechercher les œuvres de science, d'art et de poésie, marquées au sceau de la supériorité morale et intellectuelle, c'est multiplier les moyens d'aimer son semblable et de le faire aimer ; de même, d'admirer la main du divin Maître dans celle de l'ouvrier.

En général, le *curieux* est paisible et indulgent, — il est également adroit et prévoyant, — dans ce sens qu'il se prépare, pour l'heure de la vieillesse, un rajeunissement continu en faisant revivre avec les objets conservés autour de lui, l'origine, la date, l'homme ! Il mesure, il classe ses jouissances, au lieu de les disperser au vent de la frivolité et de l'insouciance, et s'il a parfois des découragements, s'il délaisse son musée, sa collection, il les retrouve dans un meilleur moment avec un nouveau plaisir.

C'est avec un tact vraiment délicat que l'auteur arrive à parler des femmes, des *curieuses très rares*, dit-il, puisque le dictionnaire français n'a pas de féminin pour les mots amateur, collectionneur ; mais il ajoute avec une extrême galanterie : lorsque la femme daigne s'approcher du sanctuaire de la curiosité, elle y apporte l'ardeur passionnée qu'elle sait mettre aux choses de l'esprit et cette sorte d'intuition qui remplace la science. Le curieux est naturellement calme, sédentaire, il se crée un monde enchanté autour de lui. Telle est la pensée de Montaigne en disant : « *Les livres que je reveoy me rient toujours d'une fresche nouveleté ; pour la femme, la fleur, l'amitié, la poésie, la chevelure blonde de son bébé, tellé est la fresche nouveleté* » qu'elle aime à trouver sur son chemin, dirai-je !

Le livre de M. de Sainte-Suzanne comprend des détails si complets, qu'il est impossible de les donner dans une simple analyse. Il mêle la réflexion profonde aux noms, aux dates, aux descriptions des musées célèbres, des inventaires, etc., etc., c'est un composé d'histoire, de cours archéologique, de réflexions philosophiques, de comparaisons, c'est comme un lien entre tous les peuples et toutes les époques. L'auteur justifie sa devise : *Amicitia et Arti* en disant que la curiosité réunit les hommes qui sont divisés par leurs opinions politiques ou religieuses...

AMÉLIE POLLONNAIS.

Messieurs les Actionnaires de la SOCIÉTÉ ANONYME DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS à Monaco sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire pour le mercredi douze mars prochain, à trois heures de l'après-midi, au siège de la Société à Monaco, à l'effet de procéder à la nomination du Directeur Général.

AVIS

Les créanciers du sieur Auguste BUDRY sont prévenus de nouveau, conformément à l'article 464 du Code de Commerce, que la vérification des créances se fera dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, le huit mars prochain à dix heures du matin.

En conséquence ils sont invités à déposer entre les mains du syndic, si déjà ils ne l'ont fait, leurs titres de créance accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées.

Monaco, le 18 février 1884.

P. le Greffier en chef,
A. Croco, C.-G.

AVIS

Aux termes d'un acte passé devant M^r Clerico, notaire à Monaco, le 12 février courant, M. Joseph Marquet, demeurant à Monaco, a vendu à MM. Jean-Baptiste Vatrican, architecte, et Michel Gastaud, contre-maître menuisier, demeurant aussi à Monaco, le fonds d'entrepreneur de travaux publics qu'il faisait valoir dans la Principauté, avec tout le matériel servant à son exploitation et toutes les entreprises en cours, sans exception ni réserve.
Les réclamations, s'il y a lieu, devront être faites dans la huitaine, en l'étude de M^r Clerico, notaire, à peine de déchéance.

AVIS

Les créanciers de la faillite AMIEL sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoir, dans le délai de vingt jours à partir d'aujourd'hui, devant monsieur Croco, syndic, pour lui remettre leurs titres de créance, accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe du Tribunal Supérieur.

A l'égard des créanciers domiciliés à l'étranger, le délai ci-dessus sera augmenté de dix jours.

La vérification des créances aura lieu le dix-sept mars prochain, à neuf heures du matin, au Palais de Justice.

Monaco, le 13 février 1884.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 Février 1884.

SAN-REMO, br.-g. <i>Catterina</i> , ital., c. Bregliano,	vin.
MENTON, b. <i>Guido</i> , ital., c. Nardini,	marbre.
PORT-MAURICE, b. <i>Parentela</i> , ital. c. Réboa.	sable.
PAQUINO, br.-g. <i>Eulalie</i> , fr., c. Rey,	vin.
CANNES, b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné,	sable.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	id.
CANNES, vapeur, <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Ferré,	passagers.
TORRE-SALINE, b. <i>Téle</i> , ital., c. Pardini,	charbon
NEWCASTLE, tr.-m., <i>Zulette</i> , ang., c. Skelly,	houille

Départs du 11 au 17 Février 1884.

GÈNES, b. <i>Guido</i> , ital., c. Nardini,	sur lest.
MENTON, br.-g., <i>Eulalie</i> , fr., c. Rey,	vin.
ID. b. <i>Angiolina</i> , ital., c. Vatteone,	charbon.
CANNES, b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné,	sur lest.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	id.
NICE, vapeur, <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Ferré	passagers.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du samedi 16 février 1884 :

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — *Romain Kalbris*, nouvelle, par Hector MALOT. — Lettres d'une douairière, par M^{me} la comtesse DE BASSANVILLE. — Théâtres, par J. DE B. — Correspondance. — Manuel du ménage, par Jenny DES MARTELS. — Carnet du Sphinx. — L'alphabet de la journée, par E. DAN-GIN. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2070, dessin de Jules David : toilette de promenade.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une élégante capote de visites, dessinée par ROCAULT; trois croquis à la plume représentant les gravures coloriées vues sous un autre aspect et un modèle de patron coupé; huit nouveaux modèles de chapeaux; deux robes des fillettes (devant et dos); un manteau *pèlerin*; deux souliers de bébé; un fragment de col au crochet; deux sorties de bal; deux chaussons d'enfant; des toilettes de bal, de dîner et de cérémonie pour jeune fille, dessinées par MOREL.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez AD. GOUBAUD ET FILS, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS

si vous sucez quelques BONBONS GRAMONT AU GOUDRON Agréables à la Bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine, pour en masquer la saveur; ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le BONBON GRAMONT fond de suite et soulage immédiatement. PRIX : la Boîte, 1 fr. 75; demi-Boîte, 1 fr. Dans toutes les Pharmacies. — LE SUCCÈS INOÛI DE CES BONBONS A SUSCITÉ DES CONTREFAÇONS, LES ÉVITER EN EXIGEANT LA SIGNATURE DU D^r GRAMONT.

Dépôt à Monaco: Pharmacie MURATORE

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions

S'adresser :

à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condaminé.

TOUS LES JOURS

SERVICE DES BREAKS

entre MONACO et NICE et vice-versa

DÉPARTS DE MONTE CARLO POUR NICE, place du Casino

10 heures matin; 4 heures soir.

DÉPARTS DE NICE, 34, boulevard du Pont-Neuf

10 heures matin; 1 heure après-midi.

PRIX DES PLACES : 2 fr. 50

JOLIE VOITURE

A LOUER

S'adresser au bureau du Journal

A LOUER

A Monte Carlo

JOLI APPARTEMENT MEUBLÉ

SIX PIÈCES, VUE EXCEPTIONNELLE, PLEIN MIDI

S'ADRESSER A « MONTE-CARLO-HOTEL »

M^{me} Louise LINGERI, sage-femme de 1^{re} classe, et M^{lle} Adèle LINGERI, sage-femme de 1^{re} classe de la Faculté de Montpellier, prennent des pensionnaires. Traitement des maladies de femmes. — Vaccin animal. On parle français, allemand, anglais et italien. Consultations tous les vendredis, de 2 à 4 heures, rue de l'Eglise. — MONACO.

HORAIRE DU NICE & ROME EXPRESS (Train de luxe hebdomadaire)

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES WAGONS-LITS

Direction : 69, boulevard Haussmann, Paris

LONDRES — PARIS — NICE — ROME					ROME — NICE — PARIS — LONDRES					DÉPARTS EN CORRESPONDANCE avec le NICE & ROME EXPRESS	
										DE BRUXELLES :	
										les samedis... 1 20 soir	
										D'AMSTERDAM :	
										les samedis... 7 30 matin	
LONDRES.....	samedi	dép.	10 00	matin	ROME.....	lundi	dép.	8 15	soir	Pour réserver les Places à l'avance, s'adresser :	
Calais.....	"	"	2 36	soir	Pise.....	mardi	"	3 40	matin	A Paris, à l'Agence des Wagons-lits, 2, rue Scribe.	
Paris (Nord)....	"	arr.	7 45	"	Gènes.....	"	"	8 25	"	A Londres, à l'Agence des Wagons-lits, 122, Pall Mall.	
Paris (P.-L.-M.)	"	dép.	9 30	"	San Remo....	"	"	12 13	soir	A Rome, à l'Agence des Wagons-lits, 23, via Cavour.	
Larochelle.....	dimanche	dép.	12 1	matin	Vintimille (h. de Rome)	arr.	"	12 37	"	A Nice, à l'Agence des Wagons-lits, à la Gare.	
Dijon.....	"	"	2 32	"	Vintimille (h. de Paris)	dép.	"	12 25	"	PRIX DES REPAS : Déjeuner (vin non compris) 5 fr. Dîner (vin non compris) 7 fr.	
Mâcon.....	"	"	4 33	"	Menton.....	"	"	12 42	"		
Lyon.....	"	"	5 53	"	Monte Carlo..	"	"	12 57	"		
Valence.....	"	"	7 41	"	Eza.....	"	"	1 12	"		
Avignon.....	"	"	9 39	"	Nice.....	"	"	1 37	"		
Marseille.....	"	"	11 39	"	Cannes.....	"	"	2 14	"		
Toulon.....	"	"	12 53	soir	Les Arcs....	"	"	3 19	"		
Les Arcs.....	"	"	1 12	"	Toulon.....	"	"	4 37	"		
Cannes.....	"	"	3 14	"	Marseille....	"	"	6 8	"		
Nice.....	"	"	3 57	"	Avignon.....	"	"	8 2	"		
Eza.....	"	"	4 16	"	Valence.....	"	"	9 58	"		
Monaco.....	"	"	4 32	"	Lyon.....	"	"	11 50	"		
Monte Carlo..	"	"	4 37	"	Mâcon.....	mercredi	"	1 4	matin		
Roquebrune..	"	"	4 48	"	Dijon.....	"	"	3 3	"		
Menton.....	"	"	4 57	"	Larochelle..	"	"	5 33	"		
Vintimille (h. de Paris)	arr.	"	5 12	"	Paris (P.-L.-M.)	"	arr.	8	"		
Vintimille (h. de Rome)	dép.	"	6 20	"	Paris (Nord)...	"	dép.	9 40	"		
San Remo....	"	"	6 44	"	Calais.....	"	arr.	3 6	soir		
Gènes.....	"	"	10 30	"	LONDRES....	"	"	7 30	"		
Pise.....	lundi	"	3 12	matin							
ROME.....	"	arr.	10 45	"							

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir			
	11	766.1	766.2	765.8	766.1	766.7	9.8	10.1	11.0	10.2			
12	68.7	69.1	70.2	69.1	69.6	12.0	14.7	12.7	12.0	10.6	79	S E	beau
13	70.1	69.1	68.6	68.2	68.9	12.1	14.2	12.8	12.0	11.6	72	S E	nuages épars
14	67.3	65.4	64.3	63.6	62.8	11.9	12.2	12.4	11.3	10.9	81	S E	couvert
15	59.7	60.4	60.4	61.1	61.4	11.0	12.7	10.8	10.3	10.2	80	S E	pluie, couvert
16	61.9	62.2	62.1	62.4	63.0	9.7	10.6	10.3	9.2	9.0	70	S E	couvert
17	63.5	63.0	61.9	62.0	62.9	9.8	10.5	10.0	9.0	8.0	67	E fort	voilé

DATES | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17
Températures) Maxima | 11.2 | 15.0 | 14.7 | 12.6 | 13.2 | 11.2 | 11.2
extrêmes) Minima | 9.0 | 9.4 | 9.7 | 9.7 | 7.4 | 8.9 | 9.0

Pluie tombée : 22^{mm}